

Les mères s'investissent deux fois plus que les pères dans les devoirs des enfants

Elles sont 90 % à les aider en classe de 4^e

EN MOYENNE, les parents consacraient, en 2003, 14,6 heures par mois à aider leurs enfants à faire leurs devoirs, qu'ils soient à l'école élémentaire, au collège ou au lycée. C'est le résultat d'une enquête sur « l'aide aux devoirs apportée par les parents » qu'a rendue publique l'Insee, mardi 21 décembre. Plus l'enfant avance dans sa scolarité, moins l'investissement parental est élevé : il passe de 19,2 heures à l'école primaire – une demi-heure de plus qu'il y a dix ans – à 14,2 heures au collège et à 5,9 heures au lycée général ou technologique.

« Quels que soient le milieu social et le niveau scolaire de l'élève, la mère y passe en moyenne plus du double de temps que le père », note l'Insee. La différence atteint son maximum chez les indépendants (artisans, commerçants, professions libérales) et les ouvriers. Elle ne s'atténue que dans les familles où le père est enseignant. Cela étant dit, les pères sont plus présents qu'avant : ils étaient 70 % à aider leur progéniture en 2003, contre 60 % en 1992. Les mères aussi sont plus investies qu'il y a dix ans, et ce, plus tard. En 2003, note

l'institut, « 90 % des mères d'enfants en quatrième signalent s'occuper de ses devoirs ; en 1992, cette proportion était atteinte jusqu'en classe de sixième seulement ».

Plus les parents sont diplômés, plus ils aident leurs enfants tard dans leur scolarité. Pour autant, les mères moins diplômées – qui travaillent plus souvent à temps partiel – consacrent plus de temps aux devoirs de leurs enfants à l'école primaire : 15,2 heures par mois pour celles qui n'ont pas le bac, 12,9 heures pour les autres. A partir du collège, le rapport s'inverse. Il faut dire que les parents se sentent d'autant plus incompétents à aider leurs enfants qu'ils ont fait des études courtes.

« Dès le primaire, estime l'Insee, un parent sur cinq a l'impression de ne pas avoir les connaissances nécessaires pour aider ses enfants. » Quand l'enfant est au lycée, « la moitié des mères diplômées de l'enseignement supérieur et la quasi-totalité des mères ayant au plus le certificat d'études primaires s'avouent dépassées. Les pères font le même constat ».

Virginie Malingre

Le Monde

22.12.2004